



CLINIQUE DES TRAITS PSYCHOPATHIQUES DES JEUNES DÉLINQUANTS HABITANTS DANS LA VILLE DE KINSHASA

Ruth BUKABAU, Parfait KITHIACA LUGAMBA, Elipsis MAWISA, David INDONGO MALENGU

Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation, Université de Kinshasa/ Kinshasa, CD.

Abstract: The objective of this study is to evaluate the psychopathic personality traits of young delinquents living in the city province of Kinshasa; a study conducted among young delinquents in five communes of the city province Kinshasa: Kalamu, Makala, Ngaba Ndjili and N'sele. To do this, we used the clinical method supported by the clinical interview and the revised Hare Psychopathy Scale (PCL-R) (hare 1991-2003) as a data collection technique which was administered to 56 juvenile delinquents in the city province of Kinshasa. First, the psychopathic traits of the young delinquents of five communes of the city province Kinshasa: Kalamu, Makala, Ngaba, Ndjili and N'sele. are manipulative, lack of empathy, irresponsibility, impulsiveness, tendency to harm others, horrors, pride, as to the influence of intermediate variables, no variable had an influence on the results of our study concerning the dimension of lack of empathy. All in all, the psychopathic traits of juvenile delinquents in the city-province of Kinshasa vary according to the socio-demographic variables of age, sex, education, and socioeconomic level of the family.

Keywords: Clinical, psychopathic traits, youth, delinquents.

Digital Object Identifier (DOI): <https://doi.org/10.5281/zenodo.15275211>

1 Introduction

Depuis un certain temps, la ville-province de Kinshasa, en particulier, et la RDC, en général, sont marquées par des déviances généralisées qui se traduit par des actes tels que le vandalisme, les danses et chansons obscènes, les injures, la criminalité, le vol, le viol, les bagarres, l'immoralité, l'alcoolisme, le tabagisme, etc. des maux de tout genre qui rongent la société (Waliala et al., 2019). De nos jours, l'environnement socio-éducatif et culturel dans lequel vit le Congolais est une source de traumatisme, de frustrations et de stress, portant atteinte à son équilibre psychologique et entraînant souvent une décompensation des comportements antisociaux, voire pathologiques (Bloch et al., 1991).

Le climat social marqué par ces déviances généralisées soulève ainsi des interrogations majeures sur les mécanismes de régulation sociale et les moyens de prévention à mettre en place. Face à ces dérives, il devient essentiel de distinguer les différentes formes de comportements déviants et d'analyser leurs implications sur la

stabilité et la cohésion sociale. L'un des aspects les plus préoccupants demeure la montée de la délinquance et son impact sur la sécurité publique, éléments qui alimentent les débats et suscitent diverses approches d'intervention. En effet, les questions de délinquance et de sécurité ont fait couler et continuent à faire couler beaucoup d'encre. Toutes les sociétés cherchent le modèle optimal pour traiter cette délinquance. L'insécurité et la délinquance sont au cœur du débat public. Toutefois, ces deux notions sont souvent assimilées à tort l'une à l'autre, alors qu'elles sont bien distinctes (Badat, 2022).

Si la délinquance désigne un ensemble d'actes transgressant les normes juridiques et sociales, l'insécurité renvoie plutôt au sentiment subjectif de crainte ressenti par les individus face à ces actes (Dupont & Tremblay, 2020). Ainsi, une hausse du sentiment d'insécurité ne reflète pas nécessairement une augmentation des faits délinquants, mais peut être influencée par des facteurs tels que la couverture médiatique, les discours politiques ou encore des expériences personnelles (Lagrange, 2019). Cette distinction est essentielle pour développer des politiques publiques adaptées, car une réponse basée uniquement sur la répression pourrait ne pas suffire à réduire l'insécurité perçue par la population.

Les jeunes délinquants de Kinshasa présentent plusieurs traits de personnalité, parmi lesquels les traits psychopathiques se distinguent comme une caractéristique commune. Réaliser un bilan exhaustif des recherches empiriques sur la délinquance juvénile en RDC serait une entreprise colossale. En effet, la délinquance juvénile constitue l'un des domaines où les activités de recherche et les expériences pratiques ont été les plus nombreuses et les plus soutenues ces dernières années. Les jeunes délinquants, en commettant des actes répréhensibles, créent des perturbations tant au sein de leur famille qu'au sein de la société.

La délinquance juvénile peut avoir un impact dévastateur au sein de la cellule familiale (Farrington, 2000 ; Kratzer & Hodgins, 1999 ; Loeber et al., 2001). Les parents et les proches peuvent être confrontés à des difficultés émotionnelles et économiques, tandis que les relations familiales peuvent être mises à rude épreuve.

Au-delà de la sphère familiale, les actes délictueux commis par les jeunes peuvent entraîner des perturbations sociétales. La criminalité juvénile contribue à l'augmentation de l'insécurité urbaine, affectant la qualité de vie des citoyens et mettant à rude épreuve les ressources des forces de l'ordre. Les activités criminelles des jeunes peuvent également avoir un impact néfaste sur l'économie locale en dissuadant les investisseurs et en freinant le développement des communes touchées. En raison de la dangerosité de leurs comportements, la plupart de ces jeunes sont soumis à des actions judiciaires et incarcérés par l'État (Basque & Catherine, 2011). Ces jeunes présentent souvent un trouble de conduite et manifestent un comportement délinquant ou antisocial dès l'adolescence. Leurs comportements impulsifs constituent une caractéristique prédominante chez certains d'entre eux.

La présence d'une identité double empêche certains individus de définir clairement leur personnalité ou leur comportement. Il existe un nombre important de sous-groupes de jeunes délinquants à Kinshasa, notamment la nuit, période où ils amorcent souvent leur carrière criminelle. Contrairement à certains pays mieux organisés, la gestion de ces jeunes en RDC reste complexe.

Les recherches sur la conduite des délinquants se multiplient et bénéficient de plus en plus de subventions. Ces études, impliquant du personnel technique et des étudiants, s'appuient sur de grands échantillons et des méthodes statistiques avancées (Le Blanc, 1994). De nombreuses recherches montrent que la majorité des jeunes s'engagent dans des activités délinquantes au cours de l'adolescence (Fréchette & Le Blanc, 1987 ; Moffitt et al., 1996). Certains auteurs considèrent même la délinquance comme un épiphénomène de l'adolescence (Cusson, 1989 ; Le Blanc, 1978). Dans la plupart des cas, elle n'affecte pas significativement le développement personnel et social des adolescents ; elle concerne des actes bénins, est transitoire et tend à disparaître avec l'entrée dans l'âge adulte (Le Blanc, 2004). Cette délinquance dite "commune" s'intègre au processus de socialisation de l'adolescence, marquée par des essais et erreurs (Le Blanc, 1977).

Alors que la délinquance juvénile est souvent perçue comme une étape passagère du développement adolescent, certains jeunes adoptent des comportements criminels plus persistants, suggérant des différences individuelles notables. Parmi ces facteurs distinctifs, la psychopathie occupe une place particulière, mettant en lumière des traits de personnalité spécifiques qui peuvent influencer la gravité et la récurrence des actes délinquants.

L'évaluation de la psychopathie chez les adolescents délinquants pourrait ainsi orienter les interventions thérapeutiques adaptées. La psychopathie, dans l'imaginaire collectif, est souvent associée à des criminels dont les actes suscitent l'horreur et l'incompréhension. Ces individus semblent dépourvus de conscience et d'humanité. Toutefois, tous les jeunes délinquants ne présentent pas ces caractéristiques.

En somme, un petit nombre de délinquants (5 à 7 %) sont responsables de 40 à 70 % des délits (Farrington & West, 1993). Ces individus amorcent leur carrière criminelle précocement et la poursuivent sur plusieurs années, engendrant des coûts sociaux et financiers importants (Zigler, Taussing & Black, 1992). Ces délinquants persistants sont caractérisés par la fréquence, la diversité et la persistance de leurs infractions (Cusson, 2006).

Dans son ouvrage novateur sur la prédiction du comportement violent, Monahan (1981) a écrit que le genre humain n'aurait probablement pas survécu aussi bien si les hommes n'avaient tenté de prédire l'impact de la nature sur eux-mêmes. Les humains ont appris qu'il valait mieux éviter les lions, qui mordent, et les éboulis, qui écrasent.

De la même manière, ils ont cherché à anticiper la conduite d'autrui, notamment lorsque certains individus risquaient de blesser ou de priver les autres de leurs biens. C'est dans cette optique que les fonctionnaires de la cour, les intervenants sociaux et les parents évaluent quels jeunes sont les plus susceptibles de commettre des délits ou de devenir des délinquants persistants, nécessitant ainsi une intervention plus poussée.

Cependant, la gravité des infractions paraît varier indépendamment de leur fréquence. Plusieurs auteurs suggèrent que les jeunes ayant un trouble des conduites dans l'enfance tendent à devenir des délinquants à l'adolescence; ils présentent un risque accru de poursuivre dans une trajectoire criminelle à l'âge adulte (Farrington, 2000; Fréchette & Le Blanc, 1987; Kratzer & Hodgins, 1999 ; Loeber, Farrington, Stouthamer-Loeber, Moffitt, Caspi, & Lynam, 2001 ; Moffitt, Caspi, Harrington, & Milne, 2002; Patterson, Forgatch, Yoerger, & Stoolmiller, 1998 ; Robins, 1979; Stattin & Magnusson, 1989 ; Wolfgang, Thornberry, & Figlio, 1987).

Sous cet angle, les indices de prédiction s'appuient essentiellement sur des aspects comportementaux. C'est ainsi que plusieurs études longitudinales ont également pris en compte divers autres facteurs de risque (socioéconomiques, familiaux, académiques, périnataux, individuels, etc.) pour prédire la persistance des conduites antisociales dans une perspective empirique et statistique (Aguilar, Sroufe, Egeland, & Carlson, 2000; Farrington, 2000 ; Fréchette & Le Blanc, 1987; Kratzer & Hodgins, 1999 ; Loeber et al., 2001 ; Moffitt et al., 2002; Patterson et al., 1998 ; Robins, 1979 ; Stattin & Magnusson, 1989 ; Wolfgang et al., 1987).

En effet, en République Démocratique du Congo tout comme dans d'autres pays du monde les jeunes ou les personnalités dites délinquantes ont généralement des traits psychopathiques qui gouvernent leur comportement. Eu égard à ce qui précède, la spécificité de cette étude est de mettre une attention particulière sur les jeunes délinquants de la ville de Kinshasa pour identifier les traits psychopathiques, qu'ils peuvent présenter. Le choix de la ville de Kinshasa se justifie par le nombre des constats malheureux des cruautés, des barbaries, des vandalismes des jeunes délinquants envers la population et les biens publics. Un sujet d'une grande importance doit éveiller la conscience de tout un chacun et nous amener à nous poser les interrogations suivantes : (1) Quels sont les traits psychopathiques des jeunes délinquants de Kinshasa ? (2) Ces traits psychopathiques des jeunes délinquants de Kinshasa varient-ils en fonction des variables sociodémographique, âge, sexe, niveau de scolarité, niveau socio-économique de la famille ?

2 Cadre méthodologique

2.1. Hypothèses de l'étude

En cohérence avec les questions soulevées, nous formulons les hypothèses suivantes : (1) Les traits psychopathiques des jeunes délinquants de Kinshasa sont : manipulations, manque d'empathie, irresponsabilité, impulsivité, tendance à nuire aux autres, etc. ; (2) Ces traits psychopathiques des jeunes délinquants de Kinshasa varient en fonction des : variables sociodémographique, âge, sexe, niveau de scolarité, et niveau socio-économique de la famille.

2.2. Cadre physique de l'étude

L'étude se déroule dans la ville de Kinshasa et se concentre sur cinq communes de la ville province de Kinshasa : (1) Kalamu, (2) makala, (3) ngaba, (4) ndjili et (5) n'sele.

2.3. Participants à l'étude

La population de l'étude n'étant pas finie, nous avons travaillé avec un échantillon de 56 jeunes délinquants issus de différentes communes de la ville de Kinshasa : Kalamu, Makala, Ngaba, Ndjili et N'Sele. Plus précisément, notre échantillon se répartit comme suit : 10 jeunes délinquants de Kalamu, 10 de Makala, 15 de Ngaba, 15 de Ndjili et 6 de N'Sele. Tous ces jeunes, en phase de délinquance juvénile, vivent à Kinshasa.

2.4. Instruments de production des données

L'instrument utilisé dans cette étude a été développée afin d'évaluer la présence et l'intensité des traits psychopathiques chez les jeunes délinquants de la ville de Kinshasa. Inspirée des modèles de la psychopathie en milieu criminologique, il permet de mieux cerner les modes de pensée et les tendances comportementales des individus concernés.

Il est composé de 26 items, répartis en trois dimensions principales, chacune représentant un aspect fondamental des traits psychopathiques : Mentalité opportuniste et recherche du succès à tout prix (items 1 à 8), Manipulation et relations interpersonnelles (items 9 à 16) et Impulsivité, instabilité et gestion des émotions (items 17 à 26). Chaque item est formulé sous forme d'une affirmation, à laquelle le participant doit répondre par « totalement

d'accord » ou « totalement en désaccord », permettant ainsi une analyse dichotomique des réponses et une classification précise des tendances psychopathiques.

3. Résultats de l'études

3.1. Présentation globale des données

Les données de notre étude sont présentées dans les tableaux suivants de manière globale sans tenir compte des particularités des variables intermédiaires de notre étude. Cette présentation des résultats, quoi que globale se fait par thématique.

Notre échelle étant constituée de trois thèmes, nous présentons les réactions des sujets de notre étude thème par thème en spécifiant les fréquences et les pourcentages de chaque degré d'approbation et de désapprobation aux différents items du thème.

3.1.1. Première thématique : Mentalité opportuniste et recherche du succès à tout prix

Tableau 1 : Réactions des sujets à la première thématique

N°	Questions	Réactions		Total
		TA	TD	
1.	Le succès est fondé sur la loi du plus fort ; je ne me soucie pas des perdants	40 (71,4%)	16 (28,6)	56 (100%)
2.	Pour moi, tout est correct du moment que je m'en tire bien.	47 (83,4%)	9 (16,6)	56 (100%)
3.	Dans le monde d'aujourd'hui, je me sens justifié(e) de faire n'importe quoi pour réussir	39 (69,1%)	17 (30,9)	56 (100%)
4.	Mon but principal dans la vie, c'est d'aller chercher le plus de bonnes choses possibles	45 (80,9%)	11 (19,1)	56 (100%)
5.	Mon premier but, c'est de faire beaucoup d'argent	37 (66,1%)	19 (33,9)	56 (100%)
6.	Je laisse aux autres le souci des belles valeurs ; moi, je me préoccupe du résultat final.	41 (73,7%)	15 (26,3%)	56 (100%)
7.	En général, les gens qui sont assez stupides pour se faire avoir le méritent.	39 (69,6%)	17 (30,4%)	56 (100%)
8.	Ma priorité absolue, ce sont mes propres intérêts.	43 (76,8%)	13 (23,2%)	56 (100%)

Il ressort de l'analyse des données de la question n°1 que 71,4 % des sujets de l'étude, soit 40 participants, estiment que le succès repose sur la loi du plus fort et qu'ils ne se soucient pas des perdants. À l'inverse, 28,6 % ne partagent pas cet avis. Autrement dit, la majorité des sujets (40 sur 56) manifestent un manque d'empathie envers les plus faibles. Concernant la question n°2, 83,4 % des participants considèrent que toute action est acceptable tant qu'elle leur procure un avantage personnel, tandis que 16,1 % ne partagent pas cette vision. L'analyse des réponses à la question n°3 révèle que 69,1 % des sujets estiment qu'ils sont justifiés de faire n'importe quoi pour réussir dans le monde d'aujourd'hui, alors que 30,9 % ne sont pas de cet avis. Les résultats de la question n°4 montrent que 80,9 % des participants ont pour objectif principal d'obtenir les meilleures opportunités possibles dans la vie, tandis que 19,1 % ne partagent pas cette perspective. Pour la question n°5, 66,1 % des répondants déclarent que leur but premier est d'accumuler une grande richesse, tandis que 33,9 % expriment un avis contraire. Les réponses à la question n°6 indiquent que 73,7 % des sujets considèrent qu'il est préférable de se concentrer sur les résultats plutôt que sur les valeurs, laissant à d'autres le souci des principes moraux. En revanche, 26,3 % adoptent une position opposée. Les données de la question n°7 révèlent que 69,6 % des participants estiment que ceux qui se laissent bernés le méritent, tandis que 30,4 % ne partagent pas cette opinion. Enfin, à la question n°8, 76,8% des enquêtés déclarent que leur priorité absolue, ce sont leurs propres intérêts, contrairement à 23,2% des sujets de l'étude ont émis un avis qui soit contraire.

3.1.2. Deuxième thématique : Manipulation et relations interpersonnelles

Tableau 2 : Réactions des sujets à la deuxième thématique

N°	Questions	Réactions		Total
		TA	TD	
9.	Je dis aux autres ce qu'ils veulent bien entendre pour les amener à faire ce que je veux	42 (75%)	14 (25)	56 (100%)
10.	Ça me dérangerait que la réussite me vienne au dépend d'un autre.	38 (67,9%)	18 (32,1)	56 (100%)
11.	Souvent, ça me plaît bien une belle petite combine	34 (60,7%)	22 (39,3)	56 (100%)
12.	Je me fais un point d'honneur de ne pas blesser les autres dans la poursuite de mes intérêts	35 (62,5%)	21 (37,5)	56 (100%)
13.	Je prends plaisir à jouer avec les sentiments des autres	41 (73,2%)	15 (26,8%)	56 (100%)
14.	Je me sens mal si mes paroles ou mes gestes font de la peine à quelqu'un.	37 (66,1%)	19 (33,9%)	56 (100%)
15.	Même si j'essaie à tout prix de vendre quelque chose, je n'irais pas jusqu'à mentir pour le faire	35 (62,5%)	21 (37,5%)	56 (100%)
16.	Ce n'est pas bien de tricher parce que c'est injuste pour les autres	32 (57,1%)	24 (42,9%)	56 (100%)

L'analyse des résultats présentés dans ce tableau révèle que 75% des sujets de l'étude déclarent qu'ils disent aux autres ce qu'ils veulent entendre afin de les amener à faire ce qu'ils souhaitent, tandis que 25% ne partagent pas cet avis. Ainsi, 42 participants sur 56 de notre échantillon présentent des traits psychopathiques liés à la manipulation. Concernant la question n°10, les résultats indiquent que 67,9% des sujets estiment qu'ils seraient dérangés si leur réussite se faisait au détriment des autres, tandis que 32,1% ont une opinion contraire. Pour la question n°11, 60,7% des participants reconnaissent qu'ils apprécient une « belle petite combine », contre 39,3% qui ne partagent pas cette vision. À la question n°12, 62,5% des répondants affirment qu'ils se font un point d'honneur de ne pas blesser autrui dans la poursuite de leurs intérêts, tandis que 37,5% expriment un avis différent. Les résultats de la question n°13 montrent que 73,2% des sujets prennent plaisir à jouer avec les sentiments des autres, contre 26,8% qui ne partagent pas cette tendance. Autrement dit, 41 participants sur 56 manifestent une inclination à nuire aux autres. En ce qui concerne la question n°14, 66,1% des sujets déclarent qu'ils se sentent mal lorsque leurs paroles ou leurs gestes causent du tort à autrui, tandis que 33,9% adoptent une position opposée. Les données de la question n°15 révèlent que 62,5% des participants affirment que, même s'ils essaient à tout prix de vendre quelque chose, ils n'iraient pas jusqu'à mentir pour y parvenir. En revanche, 37,5% considèrent qu'ils pourraient le faire. Enfin, les résultats de la question n°16 indiquent que 57,2% des sujets estiment que tricher est répréhensible car injuste pour les autres, tandis que 42,8% ne partagent pas cet avis.

3.1.3. Troisième thématique : Impulsivité, instabilité et gestion des émotions

Tableau 3 : réactions des sujets à la troisième thématique

N°	Questions	Réactions		Total
		TA	TD	
17.	Je me retrouve devant le même type de problèmes d'une fois à l'autre	34 (60,7%)	22 (39,3%)	56 (100%)
18.	J'éprouve souvent de l'ennui	38 (67,8%)	18 (32,2%)	56 (100%)
19.	Je me sens capable de poursuivre un même but sur une longue période.	41 (73,2%)	15 (26,8%)	56 (100%)
20.	Je ne fais pas de projets très longtemps à l'avance	35 (62,5%)	21 (37,5%)	56 (100%)
21.	Je perds vite intérêt dans ce que j'entreprends.	39 (69,6%)	17 (30,4)	56 (100%)
22.	La plupart de mes problèmes viennent du fait que les autres ne me comprennent tout simplement pas.	43 (76,8%)	13 (23,2)	56 (100%)
23.	Avant de faire quoi que ce soit, j'en pèse toutes les conséquences possibles.	39 (69,1%)	17 (30,9)	56 (100%)
24.	J'ai eu un tas d'engueulades avec d'autres personnes.	38 (67,9%)	18 (32,1)	56 (100%)
25.	Quand je suis frustré(e), souvent je me défoule en piquant une crise de colère.	44 (78,6%)	12 (21,4%)	56 (100%)
26.	Je surestime l'amour.	44 (78,6%)	12 (21,4%)	56 (100%)

L'analyse des résultats de la question n°17 révèle que 60,7% des sujets de l'étude se retrouvent fréquemment confrontés au même type de problème, tandis que 39,3% expriment un avis contraire. Les données de la question n°18 indiquent que 67,8% des participants éprouvent souvent de l'ennui, contre 32,2% qui déclarent ne pas en ressentir. Concernant la question n°19, 73,2% des sujets affirment être capables de poursuivre un même objectif sur une longue période, tandis que 26,8% ne partagent pas cette perception. Les résultats relatifs à la question n°20 montrent que 62,5% des répondants ne font pas de projets à très long terme, alors que 37,5% adoptent une position contraire. Pour la question n°21, 69,6% des participants reconnaissent perdre rapidement de l'intérêt pour ce qu'ils entreprennent, tandis que 30,4% maintiennent leur engagement sur la durée. L'analyse des résultats de la question n°22 met en évidence que 76,8% des sujets estiment que leurs problèmes proviennent du fait que les autres ne les comprennent tout simplement pas, contre 23,2% qui ne partagent pas cette opinion. Les données de la question n°23 révèlent que 69,1% des participants déclarent peser toutes les conséquences possibles avant d'agir, alors que 30,9% ne suivent pas cette démarche. Les résultats de la question n°24 indiquent que 67,9% des sujets ont connu de nombreuses disputes avec d'autres personnes, tandis que 32,1% ne rapportent pas une telle expérience. À la question n°25, 78,6% des participants admettent qu'ils se défoulent en piquant une crise de colère lorsqu'ils sont frustrés, contre 21,4% qui ne réagissent pas ainsi. Cela signifie que 44 sujets sur 56 manifestent de la colère lorsqu'ils sont frustrés, ce qui illustre bien le principe selon lequel la frustration engendre l'agressivité. Enfin, les résultats de la question n°26 montrent que 78,6% des répondants ont tendance à surestimer l'amour, tandis que 21,5% ne partagent pas cette vision.

3.2. Effet des variables sociodémographiques sur les traits psychopathiques des sujets de l'étude.

L'objectif de la présente analyse différentielle est de spécifier l'influence des variables intermédiaires de notre étude (l'âge, profession, fonction des parents et le niveau d'études) sur les points de vue de nos sujets.

Nous avons sélectionné une question représentative pour chacune des dimensions de notre questionnaire, à savoir les questions 02, 13 et 25, correspondant respectivement aux thématiques 1, 2 et 3 du questionnaire. Ce choix se justifie par le fait que ces questions illustrent de manière optimale chaque thématique. Afin de confirmer cette sélection, nous avons effectué un test du chi carré, dont les résultats sont présentés dans les tableaux suivants.

Tableau 4 : Influence des variables sociodémographiques sur les résultats de l'étude (p. 0.05)

Variables	Question 02			Question 13			Question 25		
	χ^2	Sig.	Déc.	χ^2	Sig.	Déc.	χ^2	Sig.	Déc.
Age	2,980	0,811	N.S.	5,811	0,445	N.S.	8,051	0,234	N.S.
Profession	2,061	0,560	N.S.	2,238	0,524	N.S.	2,087	0,555	N.S.
Fonction des parents	2,646	0,449	N.S.	1,143	0,767	N.S.	4,704	0,195	N.S.
Niveau d'études	4,096	0,129	N.S.	6,451	0,375	N.S.	3,876	0,693	N.S.

Le contrôle statistique réalisé sur l'influence des variables sociodémographiques des répondants sur leurs réactions aux énoncés révèle que, de manière générale, ces variables n'ont pas d'impact significatif sur les réponses fournies. En effet, pour toutes les questions analysées, les valeurs de significativité (Sig.) sont supérieures à 0,05, indiquant l'absence de relation statistiquement significative entre ces variables et les réponses des sujets.

3.3. Interprétation des résultats

Les traits psychopathiques des jeunes délinquants de la ville province de Kinshasa sont liés à 74,4% sur la loi du plus fort et le manque d'amour envers les autres. Les résultats en rapport avec l'irresponsabilité, 69,6% des sujets de l'étude confirment être incapable d'assumer un emploi stable, ou une activité (projet) qui peut lui procurer des moyens financiers ou une indépendance dans sa vie. Concernant les résultats en rapport avec la tendance de nuire aux autres, les sujets de l'étude confirment à 73,2 % d'avoir mis l'accent sur l'intérêt personnel, leur priorité absolue est la satisfaction personnelle ou l'égoïste. A ce qui concerne les résultats en rapport avec le manque d'empathie, les sujets de l'étude confirment à 71,4% qu'ils n'ont pas d'empathie envers les autres, ici c'est la loi du plus fort qui prime. A ce qui concerne les résultats en rapport avec la manipulation, la majorité des sujets de notre échantillon dit avoir la tendance de manipuler les autres pour gagner quelques choses. Les résultats en rapport avec impulsivité, 44 sur 56 sujets de notre échantillon sont en colère au moment où ils sont frustrés.

4. Discussion des résultats

D'une manière générale, les résultats montrent que la majorité des sujets de l'étude (70,5 %) présentent des traits psychopathiques, tels que le manque d'empathie, la manipulation, la tendance à nuire aux autres, l'irresponsabilité et l'impulsivité. En revanche, 29,5 % des sujets ne présentent pas nécessairement ces caractéristiques. Les résultats révèlent que 71,4 % des participants (soit 40 sujets) estiment que le succès repose sur la loi du plus fort et qu'ils ne se soucient pas des perdants, tandis que 28,6 % (16 sujets) ne partagent pas cet avis. Le manque d'empathie est un élément central de la psychopathie, se traduisant par une difficulté à reconnaître et à comprendre les émotions d'autrui. Ces résultats sont cohérents avec les travaux de Blair (2005), qui suggère que les individus présentant des traits psychopathiques ont un déficit dans le traitement émotionnel, notamment dans la reconnaissance des émotions négatives chez autrui, ce qui contribue à leur insensibilité aux souffrances des autres. De plus, Hare (1991), à travers son échelle PCL-R (Psychopathy Checklist-Revised), a démontré que le manque d'empathie est une caractéristique fondamentale des psychopathes, souvent corrélée avec des comportements antisociaux et criminels.

Concernant la manipulation, 75 % des sujets affirment adopter ce comportement, se déclarant satisfaits de leur capacité à influencer les autres en leur disant ce qu'ils veulent entendre pour obtenir ce qu'ils désirent. Ces résultats sont en accord avec ceux de Paulhus & Williams (2002), qui ont identifié la manipulation comme un élément clé du "Dark Triad" (psychopathie, narcissisme, machiavélisme). Ces auteurs montrent que les individus ayant des tendances psychopathiques utilisent la manipulation comme un outil stratégique pour atteindre leurs objectifs, souvent sans considération pour les conséquences morales.

Les résultats indiquent que 73,2 % des sujets prennent plaisir à jouer avec les sentiments des autres ou à leur nuire, tandis que 26,8 % ne partagent pas cette tendance. Ce comportement rappelle les conclusions de Cleckley (1941), qui décrivait les psychopathes comme des individus ayant une absence de remords et un plaisir à exploiter autrui. De plus, Jonason et Webster (2010) ont démontré que les individus avec des traits psychopathiques élevés avaient une propension accrue à instrumentaliser les autres pour leur propre bénéfice, parfois de manière sadique.

Concernant l'irresponsabilité, 69,6 % des sujets reconnaissent qu'ils perdent rapidement l'intérêt dans ce qu'ils entreprennent, ce qui reflète une incapacité à maintenir un engagement à long terme. Ces résultats sont similaires aux travaux de Lykken (1995), qui a montré que les psychopathes ont une aversion pour la routine et un faible niveau d'engagement dans les responsabilités sociales. L'auteur suggère que cette tendance peut être liée à un faible niveau d'anxiété, rendant ces individus moins préoccupés par les conséquences de leurs actes.

Enfin, les résultats révèlent que 78,6 % des sujets expriment leur colère de manière excessive lorsqu'ils sont frustrés, traduisant une forte impulsivité et un manque de contrôle émotionnel. Ce constat rejoint les conclusions de Newman et Kosson (1986), qui ont observé que les individus psychopathes montrent un déficit dans l'inhibition des réponses impulsives. De même, Patrick, Fowles et Krueger (2009) suggèrent que l'impulsivité est un facteur clé des comportements antisociaux, contribuant aux difficultés d'adaptation des jeunes délinquants.

Ainsi, les résultats de notre étude confirment partiellement notre première hypothèse, selon laquelle les jeunes délinquants de Kinshasa présentent les traits psychopathiques suivants : manipulation, manque d'empathie, irresponsabilité, impulsivité et tendance à nuire aux autres. Nos résultats sont également en accord avec les travaux de Cusson (2006), qui a montré que la délinquance juvénile est liée à des facteurs tels que la précarité et le chômage, ce qui peut exacerber certains comportements antisociaux, notamment le manque d'empathie. Notre étude confirme également que les jeunes délinquants chômeurs ont tendance à être moins empathiques, ce qui pourrait expliquer leur propension à adopter des comportements manipulateurs ou agressifs.

En revanche, l'influence des variables sociodémographiques sur ces traits psychopathiques varie. Nos résultats indiquent qu'aucune variable n'a eu un impact significatif sur les réactions de nos sujets. Par conséquent, notre deuxième hypothèse, stipulant que les traits psychopathiques des jeunes délinquants de Kinshasa varient en fonction des variables sociodémographiques est totalement infirmée.

5. Conclusion

Au terme de notre étude portant sur l'évaluation clinique des traits psychopathiques des jeunes délinquants de la ville de Kinshasa, l'objectif principal était d'identifier les facteurs de risque au sein d'une population déjà considérée comme à haut risque. Les troubles mentaux tels que la schizophrénie, la psychopathie, et d'autres, ont été largement étudiés par le passé. Il nous a donc paru pertinent d'analyser plus en profondeur les traits psychopathiques des jeunes délinquants de Kinshasa, surtout face à la prévalence croissante de ces troubles dans la ville.

L'analyse des résultats a révélé plusieurs éléments significatifs : tout d'abord, les jeunes ayant des traits psychopathiques rencontrent souvent des difficultés à maintenir leur intérêt sur une longue période, ce qui les conduit fréquemment à abandonner leurs projets avant de les mener à terme. Cette tendance peut être liée à une incapacité à se projeter dans l'avenir et à anticiper les bénéfices d'une tâche accomplie. Le manque de responsabilité constaté parmi ces sujets peut entraîner des conséquences négatives pour leur bien-être personnel et social, notamment en termes de respect des engagements et des échéances, ce qui se traduit par des difficultés professionnelles et sociales.

De plus, ces jeunes montrent une altération marquée de l'empathie. En effet, prendre plaisir à manipuler les sentiments des autres ou à nuire à autrui reflète bien ce déficit empathique. Ce comportement malveillant semble également être lié à une recherche de pouvoir et de contrôle sur les autres, ce qui entraîne inévitablement des conséquences néfastes sur les relations interpersonnelles et sur la vie sociale de ces individus.

En ce qui concerne nos hypothèses, les résultats de l'étude confirment en grande partie notre première hypothèse, à savoir que les traits psychopathiques des jeunes délinquants de Kinshasa sont caractérisés par la manipulation,

le manque d'empathie, l'irresponsabilité, l'impulsivité, la tendance à nuire aux autres, l'orgueil, et des comportements malveillants.

Concernant l'influence des variables sociodémographiques, aucune variable n'ont exercé un impact significatif sur la dimension du manque d'empathie. Finalement, notre deuxième hypothèse, selon laquelle les traits psychopathiques des jeunes délinquants de Kinshasa varient en fonction des variables sociodémographiques, est totalement infirmée.

En conclusion, cette étude met en lumière des traits psychopathiques récurrents chez les jeunes délinquants de Kinshasa, et souligne l'importance de prendre en compte ces facteurs dans la mise en place de stratégies de prévention et de prise en charge adaptées pour cette population vulnérable.

REFERENCES

- [1] Badat, S. (2022). *Délinquance et insécurité : Une distinction nécessaire*. Paris : Presses Universitaires de France.
- [2] Basque, C. (2011). *Traits psychopathiques et délinquance auto rapportée chez des adolescents suivis en centre jeunesse*. Montréal. Québec.
- [3] Besançon, G. (1993). *Manuel de psychopathologie-Les psychoses -BDA*. Paris : Dunod.
- [4] Blair, R. J. R. (2005). Applying a cognitive neuroscience perspective to the development of psychopathy. *Development and Psychopathology*, 17(3), 865–891. <https://doi.org/10.1017/S0954579405050419>
- [5] Cleckley, H. (1941). The mask of sanity: An attempt to clarify some issues about the so-called psychopathic personality. *The Journal of Abnormal and Social Psychology*, 36(3), 173–181. <https://doi.org/10.1037/h0057023>
- [6] Cusson, M. (2006). Délinquance juvénile et processus de socialisation. *Revue de criminologie et de droit pénal*, 50(2), 123–140.
- [7] Dupont, B., & Tremblay, P. (2020). *Sentiment d'insécurité et criminalité : Analyse des perceptions et des réalités sociales*. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal.
- [8] Fréchette, all. (1987). *Troubles des conduites, agression et délinquance*. Paris : P.U.F.
- [9] Hare, D. (1998). *Les psychopathes et leur nature : implications pour les systèmes de santé mentale et de justice pénale*. New-York: Horcourt, Brace, and Wold.
- [10] Hare, D. (2003). *Manual for the revised psychopathy checklist*. PCL. Toronto, Ontario: Multi Health systems Ine.
- [11] Hare, G. (2020). *L'évaluation PCL-R de la psychopathie*. Le manuel international sur les troubles psychopathiques et le droit, vol.45. n°2. pp. 63-106.
- [12] Hare, R. D. (1991). *The Hare Psychopathy Checklist-Revised*. Multi-Health Systems.
- [13] Herpin, N. (1973). *Flexible droit, Textes pour une sociologie du droit sans rigueur*. Paris : Les éditions ESF.
- [14] Jonason, P. K., & Webster, G. D. (2010). The dirty dozen: Twelve items to measure the dark triad of personality. *Personality and Individual Differences*, 48(3), 368-373. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2009.11.003>
- [15] Karpman, F. (1948). *Psychopathie primaire*. Paris : Dalloz.
- [16] Kitumba Gagesa Jean Martin. (2007). *Initiation à la recherche scientifique en premier graduat Science de l'Education*. Syllabus. Non publié. Université de Kinshasa : Kinshasa.
- [17] L'Aude, M. (1956). *La Délinquance juvénile au Congo belge*. Paris : P.U.F.
- [18] Lagache, D. (1972). *Le psychologue et criminel une œuvre II*. Paris : PUF.
- [19] Lagrange, H. (2019). *Le sentiment d'insécurité : Entre perception et réalité criminologique*. Paris : Seuil.
- [20] Lagrange, L. (2000). *Reconnaissance, délinquance et violence collectives*. Paris : Deslée.
- [21] Larousse. (2008). *Dictionnaire de Français*. Maury. Paris : Larousse.
- [22] Le Blanc, M. (1977). *Aspect de personnalité et comportements délinquants*. Le climat social dans les institutions pour jeunes. Paris : Dunod.

- [23] Le blanc, M. (1994). *La conduite délinquante des adolescents et ses facteurs explicatifs*. Université du Québec à Montréal. Québec.
- [24] Le groupe GMED line. (2020). *Evaluation clinique des dispositifs médicaux*. Groupe GMED line. Paris. Armand colin.
- [25] Lykken, D. T. (1995). *The antisocial personalities*. Lawrence Erlbaum Associates.
- [26] Mahunda Nzenzo. (2018). *Histoire et encyclopédies de la psychologie. Deuxième graduat en psychologie*. Syllabus. Non publié. Université de Kinshasa : Kinshasa.
- [27] Majois, V. (2011). *Psychopathie et son évolution*. Paris : PUF.
- [28] Maurice, C. (2006). *La Délinquance une vie choisie*. Université de Montréal. Édition numérique réalisée le 7 décembre 2008 à Chicoutimi, Ville de Saguenay, province de Québec. Canada.
- [29] Moyenga Lulu. (2012). *Délinquance juvénile et genre*. Cours en première licence en psychologie (Non publié). Université de Kinshasa : Kinshasa.
- [30] Mucchielli, R. (1971). *Questionnaire d'enquête psychosociale*. Paris : L'Harmattan.
- [31] Mucchielli, R. (2013). *Délinquance et criminalité à Marseille*. Fantasma et réalisation. Paris : Fondation Jean Jaures.
- [32] Mucchielli, R. (2018). *Délinquance juvénile*. France, dispositif Européens. Paris : Dunod.
- [33] Mupapa Say Michel. (2011). *Cours de la psychologie de développement humain enfants et adolescents en Premier graduat de psychologie*. Syllabus. Non publié. Université de Kinshasa : Kinshasa.
- [34] Newman, J. P., & Kosson, D. S. (1986). Psychopathy and the response to frustration. *Journal of Abnormal Psychology*, 95(1), 107–113. <https://doi.org/10.1037/0021-843X.95.1.107>
- [35] Patrick, C. J., Fowles, D. C., & Krueger, R. F. (2009). Triarchic model of psychopathy: Developmental origins of the three common variants of psychopathy. *Development and Psychopathology*, 21(3), 739–758. <https://doi.org/10.1017/S0954579409000427>
- [36] Paulhus, D. L., & Williams, K. M. (2002). The dark triad of personality: Narcissism, Machiavellianism, and psychopathy. *Journal of Research in Personality*, 36(6), 556–563. [https://doi.org/10.1016/S0092-6566\(02\)00006-7](https://doi.org/10.1016/S0092-6566(02)00006-7)
- [37] Robert King, M. (1938). *Structure sociale et anomie*. Paris : PUF.
- [38] Robert, D. (2010). *Dictionnaire de Français*. Pierre de Coubertin Paris. La découverte.
- [39] Robert, M et Leblanc, M. (1978). *Le climat social dans les institutions pour les jeunes délinquants*. Centre d'accueil du Québec, Presses de l'Université de Montréal. Québec.
- [40] Roland, D. (1991). *Dictionnaire de psychologie*. Paris : PUF.
- [41] Tshimanga Membu. (2008). *Psychanalyse. Cours inédit en Première licence en psychologie*. Syllabus non publié. Université de Kinshasa : Kinshasa.
- [42] Tshishimbi, K. (2010). *Les métamorphoses de la délinquance urbaine en RDC, Cahiers congolais de sociologie et d'anthropologie*. Kinshasa : Kinshasa